



L.-P. BRODEUR
Président de la Chambre des Communes

Elle reconnut vite en lui un homme distingué, un puissant défenseur de ses droits et de ses libertés. On put, dès lors, conjecturer de quel côté pencherait la majorité de ses suffrages.

Aussi, au jour du scrutin, Anselme Trudel remporta-t-il la palme.

A partir de la date de son élection, le député de Champlain prit plus que jamais une part active aux affaires publiques. Soit à la Chambre des Communes, soit au Sénat, où il eut l'honneur d'être admis, soit dans les journaux *Le Nouveau-Monde* et l'*Etendard*—feuille qu'il fonda lui-même,—toujours il s'intéressa vivement aux grandes questions qui concernent la religion catholique et la nationalité canadienne-française. Les sentiments religieux qu'il manifesta de bonne heure dans son enfance et au séminaire, il s'efforça de les entretenir et de les fortifier durant tout le cours de sa carrière. Il était ce que l'on appelle un catholique pratiquant.

Son titre de sénateur, sa qualité de journaliste catholique lui avaient créé des relations honorables, non seulement au pays, mais encore à l'étranger. On sait qu'il était l'ami et le correspondant de plusieurs célébrités européennes, entre autres du comte de Mun, de Lucien Brun.

Il n'y eut pas jusqu'au comte de Chambord qui lui porta intérêt ; notre sénateur un jour, eut l'honneur d'être l'hôte de Henri V à son château de Froshdorf.

Nous terminerons cette simple esquisse en proclamant que l'honorable Trudel, par son amour de l'étude et du travail, par sa conduite religieuse, par son ardent patriotisme, a bien mérité de l'Eglise et de la société, et a laissé à la jeunesse studieuse un bel exemple à suivre.

GRÉGOIRE LE SOLITAIRE.

PROFILS D'ARTISTES MONT BALAIS

Mlle MARGUERITE BÉRANGÈRE

L'autre soir, poussé je ne sais par quelle brise, j'errais sur la rue Sainte-Catherine Est. Tout à coup je me trouvai devant le Théâtre National Français.

Si j'y entrais, me dis-je, peut-être y trouverais-je un sujet de chronique : car une chose connue, c'est qu'un journaliste est toujours en quête d'un article.

Au bout d'une heure, mon sujet était trouvé, et dans mon cerveau venait d'éclorre le profil de Mlle Marguerite Béragère.

La connaissez-vous ?

Une petite parisienne dans toute l'acception du mot : *physique*, *diction*, et surtout *esprit*.

Elle est encore toute jeune et se trouve dans le *sweet-sixteen* des poètes anglais. Elle en a le charme, la grâce, et dans la limpidité de son regard parfois légèrement moqueur on reconnaît toute la candeur de son âge.

Mlle Béragère n'est au théâtre que depuis environ deux ans. Elle possède certainement de grandes qualités. Chez elle il n'y a encore que l'étoffe d'une artiste, il faut pour que son talent se développe, du travail et de l'expérience.

La diction est excellente. Ceci se comprend, elle est née française et a toujours vécu dans un centre éminemment littéraire. La voix est juste, bien timbrée, et les inflexions n'ont rien qui ne soit naturel.

Le geste est gracieux ; ceci encore découle naturellement d'un physique des plus agréables.

Il est incontestable que la beauté est un auxiliaire précieux ; cependant, une artiste doit se souvenir que le talent prime tout.

Mlle Béragère possède une grande facilité pour la scène, elle est sympathique au plus haut degré : cependant je regrette qu'elle ne se place pas sous la direction artistique d'une personne pouvant lui inculquer les grands préceptes de l'art.

Mlle Béragère est encore à l'âge où l'on sait ap-

prendre et comme elle possède tout, excepté la grand théorie, elle pourrait devenir, non pas seulement une grande artiste canadienne-française, mais une grande artiste d'où elle voudrait.

Celui qui connaît quelque chose dans les questions théâtrales, peut à première vue reconnaître chez cette jeune fille ce qu'on appelle une nature.

Il faudrait donc qu'on lui permit de se développer, de s'affermir. Malheureusement, ce n'est pas avec le travail qu'elle s'impose au théâtre où nous pouvons chaque jour l'entendre, qu'il lui sera possible de s'assurer les études qui lui sont nécessaires.

Il est bien difficile de pouvoir donner le genre exact vers lequel est attirée cette jeune artiste. Je l'ai entendue dans bon nombre de pièces, de comédies, de drames.

Chez elle, c'est toujours la même grâce juvénile, le même charme qui captive l'auditoire, mais il n'y a pas encore cette ligne démarcatrice qui indique la comédienne ou la tragédienne.

Cependant le pronostic est favorable. Mlle Béragère a devant elle un bel avenir, et, connaissant l'amour qu'elle possède pour son art, nous ne pouvons dire autrement qu'il sera des plus brillants.

JÉHIN-PRUME.

CROQUIS DE QUÉBEC

Pourquoi le touriste aime-t-il tant Québec ? Les naturels du pays, ceux du moins qui sortent peu de chez eux, se rendent très imparfaitement compte de cette fascination.

Ce qui fait par dessus tout le charme de Québec, c'est la richesse de son coloris. La palette du peintre ne porte pas une plus grande variété de nuances. Le voyageur est littéralement pris par les yeux. C'est quand on voyage quelque peu qu'on sent la différence.

La nature et les circonstances ont voulu que Québec échappât à l'uniformité d'où naquit un jour l'ennui. Les grandes villes en général sont grises et ternes. Chicago est noire de fumée. Toronto est bardée de terra cotta de Toronto. Québec est un amphithéâtre dont chaque gradin diffère de teinte, depuis les toits étincelants au soleil et les verdoyants glacis qui couronnent ses sommets, jusqu'au sombre azur des eaux géantes qui baignent ses pieds de toutes parts. Dans ce fouillis de pierre, de brique et de bois, le jeu des ombres sans cesse changeantes cause des illusions d'optique sans fin, auxquelles prête encore l'irrégularité déconcertante des lignes. A chaque coin de rue donnant sur la campagne, c'est un tableau nouveau avec encadrements variés. Les horizons n'ont d'autre borne que la portée du regard. De toutes parts, en ville ou au loin, ce n'est qu'ondulations, lignes brisées. De cette variété de tons et de formes naît un charme indéfinissable, auquel ne saurait résister le plus blasé citadin des villes plates et sans horizon.

Québec est un immense caravansérail bâti à un nombre infini d'étages sur le plan des maisons de Chicago, avec des ascenseurs, des escaliers, des souterrains, des terrasses suspendues, et la plus grande véranda du monde entier où toute la famille va le soir humer l'air frais du fleuve...

De l'amphithéâtre où ses habitations sont étagées en gradins, le pauvre, à travers ses petits carreaux de vitre, jouit du même décor, de la même salubrité que le riche du haut de ses balcons dorés. On a ici l'égalité devant la nature !...

Ces capricieux découpages que j'aperçois de ma fenêtre, formés par l'ondulation des cimes des Laurentides sur le fond de l'horizon sans bornes, sont à eux seuls un spectacle devant lequel se fut pâmée l'intéressante Paule Méré de Cherbuliez, elle qui trouvait un langage mystérieux dans les lignes de ses montagnes. On doit être bien heureux derrière ces plis de terrain, et cependant c'est partout la terre, avec ses misères ! La distance donne l'illusion d'un facile élan de l'un à l'autre de ces sommets qui sont, pourtant, plus élevés que Québec, puisque c'est de là que nous arrive, par sa seule pesanteur de gravité, l'eau qui nous abreuve.

ULRIC BARTHE.

